

« 7 ans », de Jean-Pascal Hattu

# Histoire d'amour derrière les barreaux

UN HOMME vient d'être condamné à sept ans de prison. Pour lui, comme pour la femme, cela signifie sept ans d'abstinence sexuelle. Dérangeant, le premier film de Jean-Pascal Hattu affronte brillamment un thème voué au non-dit. L'intelligence presque diabolique du scénario de Gilles Taurand lui permet de brouiller les critères du film social, car l'intrigue mêle suspense, assouvissement du désir, manipulation et désespoir.

En matière de sexualité conjugale, le système carcéral multiplie les interdits. Il ne s'agit pas seulement, pour l'administration pénitentiaire, d'empêcher toute possibilité de se toucher au parloir, de pousser les détenus à préférer rompre avec leur épouse que de l'imaginer avec un autre homme, mais aussi de s'opposer à ce qu'un documentaire aborde ce sujet tabou. Cela explique le recours de Jean-Pascal Hattu à la fiction, s'autorisant du coup un mode de récit plus complexe. Le cinéma y a gagné.

## Jeux de pouvoir

La force de *7 ans* est de jouer sur le partage de la frustration. La répression du lien sexuel est aussi violente dehors (pour Maïté) que dedans (pour Vincent). Les rituels fétichistes (échanges de vêtements imprégnés d'odeurs) ne comblent personne, les visites sont trop furtives pour compenser les heures d'attente, et la jeune femme préoccupée que son compagnon « *ne manque de rien* » est elle aussi, à sa façon, enfermée. Culpabilisée même, car soumise à la tentation.

Entre ces deux personnages s'incruste un troisième larron, dont l'ambiguïté ne cesse de grandir : un gardien. S'étant d'abord présenté auprès de Maïté comme le frère d'un prisonnier, il obtient d'elle de brèves étreintes hygiéniques en voiture. Mais *7 ans* fonctionne à la fois sur la spirale du mensonge et sur un crescendo de révélations qui, au fur et à mesure, renvoient aux transgressions qu'engendre la prison. Maïté devient jalouse de l'intimité que cet amant (qui a fini par avouer son statut) partage avec son mari. Lequel (se sachant trompé) souffre de savoir que son geôlier apaise les désirs de sa femme.

Mais qui trompe qui ? L'intrigue, machiavélique, ne s'arrête pas là. Il ne s'agit pas seulement de la dépendance attisée par ceux qui, dehors, jouent avec le feu, ni de la stupéfaction de la jeune femme découvrant que le pull-over qu'elle a offert à son amant se retrouve sur les épaules de son mari, mais de jeux de pouvoir et de substitution, des stratagèmes ourdis pour faire circuler le désir, se donner l'illusion d'une virilité intacte.

*7 ans* montre comment la prison pervertit le désir d'un condamné, comment les corps exigent les pires trahisons (enregistrement sonore d'un rapport sexuel), en finissent par accepter de jouir par procuration. On voit rarement de (premiers) films à la fois si accessibles et si subtils. ■

J.-L. D.

Film français. Avec Valérie Donzelli, Cyril Trolley, Bruno Todeschini. (1 h 26.)